

Au moment où l'École des Cadres quitte Montroc et où une période nouvelle s'ouvre pour elle, nous avons désiré évoquer avec vous nos anciens son histoire et les principaux moments de sa vie qui a toujours été si intimement mêlée à celle de nos Groupements.

Il peut être réconfortant, dans les sombres moments que nous traversons, de se pencher sur un passé très cher à tous non pour y trouver l'occasion de stériles regrets, mais pour réfléchir que notre élan initial nous demande d'espérer en un avenir meilleur. La création et le développement de Jeunesse et Montagne vus au travers de l'histoire de son Centre-École, nous enseignent en effet que la Famille Aérienne dont notre mouvement a été l'aile marchante, ne peut une fois la tourmente passée, que reprendre une marche ascendante dont nous avons jalonné les premières étapes.

1- LES DÉBUTS DU CENTRE-ECOLE : L'École Alpine de Chamonix (1940)

Le Centre-École de "Jeunesse et Montagne" commence à Chamonix le 10 septembre 1940. Dès le 27 août, le Capitaine Faure avait réuni un certain nombre de moniteurs alpins. Le 1er septembre 1940, l'installation de l'École Alpine débute.

Le 10 septembre, les services sont en place. Très restreints : un chef chargé de la partie administration ; le Moniteur-chef E. Frenedo dirige l'École. Quelques jours plus tard, arrive, de l'aviation, le chef de Chézelles, qui s'occupera désormais de l'organisation générale et du ravitaillement.

Le 10 septembre 1940, commence le premier stage réservé à la mise au point et à l'entraînement des 35 Moniteurs alpins de "Jeunesse et Montagne". Ce stage est dirigé par E. Frenedo. A. Tournier, A. Charlet, A. Simond, E. Livacic, B. Burnst.

L'instruction théorique est assurée par le moniteur P. Payot. Trente moniteurs alpins, dont la plupart sont des guides de Chamonix, sont, le 20 septembre, répartis dans les divers centres de "Jeunesse et Montagne" (en particulier La Morte, Le Col de Porte, Le Charmant Som, Huez, Saint-Bon, Beaufort). On note à ce moment l'arrivée du chef Thollon qui n'a pu arriver avant par suite de mauvaises transmissions d'ordres.

Le Centre de Chamonix installe une équipe au chalet de La Flégère, à 2000 mètres d'altitude, avec le moniteur M. Bozon.

Il n'y aura plus d'accroissement du Centre, des difficultés s'étant élevées à propos de son implantation à Chamonix. L'École avait cependant tout de suite perdu tout caractère militaire, et elle fonctionnait comme filiale du Club Alpin Français.

Du 1er octobre au 1er novembre, c'est le premier stage d'alpinisme destiné à former des chefs de cordée : 51 stagiaires venant presque tous de l'aviation (on note parmi eux Louis Agnel, qui sortira premier, suivi de Krieg, deuxième).

Le chef de Roussy de Sales a pris le commandement de "Jeunesse et Montagne" en remplacement du chef Faure, parti au Maroc, et nous avons sa première visite à Chamonix, vers le 10 octobre.

Le stage ne peut se terminer que de justesse. Le déménagement du Centre est ordonné. Il est décidé cependant de ne l'exécuter qu'en partie.

Le 25 novembre, l'équipe de La Flégère se replie sur Chamonix, et, sous la direction du chef de Chézelles, elle va former la base de la future école de Chaillol. Son départ devient irrévocable tandis que l'École Alpine s'installe à titre privé à La Hutte, au Col de Voza. Sous la

direction du Chef Thollon et de E. Frendo, un dernier stage de ski a lieu du 15 novembre au 15 décembre 1940. Cette solution se révèle inefficace et l'ensemble doit envisager le départ. Le chef Thollon, blessé à l'entraînement, quitte le stage pour préparer l'installation à Chaillol. Le 22 décembre, le chef Payot assure le déménagement des derniers vestiges du Centre de Chamonix. Un seul camion permet d'emporter la totalité du matériel, qui arrive à Chaillol le 24 décembre. Notons, pour terminer cette période des balbutiements du Centre-Ecole, qu'aucune formation morale n'était donnée. La discipline n'existait pour ainsi dire pas. Seul le côté sportif (montagne ou ski) était envisagé. Les conférences étaient de caractère uniquement technique.

Aux deux premiers stages de Chamonix, 21 chefs de cordée furent nommés, à l'issue du stage d'alpinisme du 1er octobre au 1er novembre 1940, et 11 moniteurs auxiliaires de ski, à l'issue du stage de ski du 15 novembre au 15 décembre.

2- LA PÉRIODE DES RECHERCHES **L'École des Cadres : Chaillol (1940-1941)**

Dans ce pays déjà méditerranéen par son climat, nous sommes surpris de trouver une quantité exceptionnelle de neige. Le déménagement s'en trouve compliqué par 7 kilomètres de route non ouverte. L'installation s'achève : l'École des Cadres trouve logement dans le grand bâtiment de l'Hôtel Belvédère. Une grande salle de foyer et de conférences, deux réfectoires, sept chambres de chefs, une infirmerie, le reste étant occupé par les stagiaires, etc.

Le magasin matériel tout entier tient dans une petite chambre. Une mesure couverte de chaume sert de saloir (le ravitaillement est excellent dans ce pays bloqué) et en même temps d'atelier de réparation pour les skis. Les deux équipes de service sont dans deux fermes à 3 kilomètres de l'hôtel, au village des Combettes.

La nouvelle École des Cadres prend la succession non seulement de l'École Alpine de Chamonix, mais surtout de l'École de formation fondée au Charmant-Som par le chef Fille-Lambie. Le chef Thollon assure la direction de l'École des Cadres proprement dite ; le chef de Chézelles commande le Centre de Chaillol. Le chef Ripert, qui a rang de chef de zone, dirige l'ensemble, première ébauche du groupement Dauphiné à la création duquel il consacra désormais ses efforts.

Les chefs Constant, Crolet et Vandebroek sont chefs des équipes du stage. Les cadres alpins sont les mêmes qu'à Chamonix, c'est-à-dire A. Charlet, M. Bozon, A. Simond, Riondaz, Fave et P. Payot. E. Prendo a quitté J.M. pour prendre la direction de l'École supérieure de ski.

Dès le 24 décembre au soir, une veillée réunit les chefs et les équipes. C'est notre premier Noël à J.M. Le lendemain un arbre de Noël est offert aux enfants du pays.

Le 28 décembre 1940, débute le premier stage de chefs d'équipe et de chefs de patrouille. Il aura une durée d'un mois. Il groupe 49 candidats de toutes provenances. Pour la première fois, la formation morale est envisagée. Les chefs sont aidés par M. l'Abbé Heidsieck. La part de formation du ski reste cependant prépondérante. De belles courses sont réalisées dans des conditions parfois difficiles.

Le stage est endeuillé par la mort tragique d'un élève, Robert Veysset, enseveli par une avalanche de planche de neige, le 16 janvier, au pied des rochers du Queyre. Le deuxième stage débute le 19 février avec 39 stagiaires. Il se termine après 5 semaines.

La doctrine du Centre-École ne s'est pas modifiée, et ce stage reste plutôt comme le précédent une épreuve de sélection avec quelques éléments de formation. Cela se comprend facilement car ces premiers stages ont plutôt pour but de reprendre en main et de sélectionner les chefs ayant reçu déjà une autre formation. Il s'agit de les préparer à une tâche nouvelle pour eux, qui est la vie en montagne et la formation des jeunes ; les stages se caractérisent donc par des éliminations massives, et on peut noter avec satisfaction la poussée de certains jeunes. Dès ce moment, le Centre-École se base surtout sur la valeur humaine des individus plus que sur leurs titres à l'arrivée. Suivant cette valeur, ils sont nommés chef d'équipe, chef de patrouille (dont la définition et l'emploi ne sont d'ailleurs pas exactement les mêmes que maintenant).

Au cours de ces deux stages, bien que la question ski soit restée importante, il est décidé à leur issue de ne pas délivrer de brevets de moniteurs auxiliaires. Dix élèves sont convoqués ultérieurement pour un apprentissage plus poussé.

Dans la formation du chef interviennent déjà les conférences d'information, les cercles d'études, les causeries de stagiaires. De plus, on note les premières explorations régionales. De l'une d'entre elles, devait naître l'établissement du Centre d'Annelle. Le stage se termine le 28 mars après un important raid à skis en pays inconnus : Chaillol, col de la Venasque, Champoléon, col Gouiran, Vallompierre, Valgaudemar.

Mais la neige fond déjà, et Chaillol se révèle inacceptable pour un Centre d'été. Aucun alpinisme n'y est possible. Le transfert de l'École est donc décidé. Deux stages avaient donc eu lieu à Chaillol. Du premier (28 décembre 1940 - 25 janvier 1941), étaient sortis 15 chefs ; du deuxième (19 février - 28 mars), 16. Une quinzaine de stagiaires étaient proposés au tableau d'avancement.

3- LA PÉRIODE DE LA MONTAGNE La Chapelle-en-Valgaudemar (1941)

Au mois d'avril 1941, l'École déménage : deux camions sont nécessaires. Les deux équipes des Combettes restent en Champsaur avec le nouveau Centre qui se crée à Saint-Julien sous le commandement du chef de Chézelles. Le chef Ripert est chargé de l'organisation du Groupement Dauphiné, qui s'implante à Saint-Bonnet.

Nous nous installons donc à La Chapelle, sous le commandement du chef Thollon. Implantation très différente, disséminée au possible ; 5 maisons sont louées dans le village même.

L'École des Cadres est dans la plus grande : 2 pièces et une grange abritent les stagiaires, qui disposent d'une salle de réunions et conférences. L'École Alpine partage une ferme avec le matériel.

Le bureau, la popote des chefs, la cuisine et huit volontaires se serrent dans trois pièces. Les chefs logent au-dessus du boulanger, et les instructeurs alpins ont deux pièces au-dessus de l'infirmerie. Les aménagements nous semblent alors considérables.

Le Centre dispose bientôt d'un portique avec agrès, d'un terrain d'athlétisme et même d'une piscine. Nous louons au C.A.F. le refuge Xavier Blanc, à 7 kilomètres de La Chapelle, dans la haute vallée.

Trois stages de chefs d'équipe, tous d'une durée de cinq semaines, et trois stages de chefs de cordée se déroulent pendant le séjour de six mois en Valgaudemar. La montagne est au premier plan des préoccupations, et la formation des chefs repose en grande partie sur elle. Chacun des stages permet d'accéder aussi à la qualité de chef de cordée. Cependant, la formation morale devient plus importante par les conférences, les cercles d'études, les causeries de stagiaires, les explorations régionales et une discipline plus ferme qu'au début. Au cours de ces six stages, tous les sommets du Valgaudemar sont gravis par toutes les voies possibles.

Notons, dans cette période assez calme, les faits suivants :

Le 9 juin, adieux du chef de Chézelles, qui rejoint l'aviation et quitte le Centre de Saint-Julien.

Le 25 juin, pour l'anniversaire de l'armistice, une course de nuit conduit le Centre au Pic Turbat.

Du 4 au 8 août, raid important à La Bérarde, où les courses aux Écrins sont interrompues par la neige.

Le 15 août, fête à La Chapelle, organisée par J.M.

Le 18 octobre, fin du dernier stage de chefs, immédiatement suivi de la réunion à La Chapelle de tous les chefs du Groupement Dauphiné. C'est le premier contact de ce genre. Il donne l'occasion d'échanges fructueux.

22 au 26 octobre, cette réunion des chefs, présidée par le Commissaire-Chef de Roussy de Sales, va permettre d'établir un bilan général de l'activité non seulement du Centre-École, mais de "Jeunesse et Montagne". En particulier tous les résultats obtenus sont analysés, et la vie d'équipe est spécialement étudiée. C'est donc à la fois un bilan, mais aussi une étude de vue de l'avenir. Cette prise de contact sera complétée dès l'arrivée à Pralognan. Car une fois de plus le Centre-École va déménager. Le Valgaudemar ne se prête pas à la pratique du ski et notre espoir de retourner à Chamonix n'étant pas réalisable, les chefs Rouillon, Thollon et Payot prospectent à nouveau les Alpes à la recherche d'un lieu propice. La région de Belledonne et celle de Saint-Sorlin-d'Arves sont éliminées au profit de Pralognan-la-Vanoise (Savoie).

À Pralognan, en effet, se trouvent réalisées deux conditions nécessaires à la vie du Centre-École : les magnifiques pistes de ski de la Haute-Tarentaise permettront de mener des stages d'hiver dans les meilleures conditions. Et le massif de la Vanoise, l'été, offre des possibilités qui, sans être aussi complètes que celles de Chamonix, présentent une gamme de courses de montagne de très grande classe. Le Centre-École s'installera donc enfin de façon durable à Pralognan, après avoir tâtonné deux fois déjà.

Trois stages de chefs d'équipe, du 19 mai au 28 juin, du 19 juillet au 23 août, du 12 septembre au 18 octobre, eurent donc lieu à La Chapelle. Sur 105 stagiaires en tout, 18 chefs d'équipe furent nommés, 6 candidats proposés au tableau. Pendant la même période, trois stages de Chefs de cordée (12 mai-31 mai, 9 juin-28 juin et 24 août-30 août) permirent de produire 14 chefs de cordée, auxquels il faut ajouter 22 chefs de cordée nommés parmi les stagiaires chefs d'équipe.

Le Centre-École quittait le Dauphiné. Le Groupement Dauphiné, constitué à Saint-Bonnet-en-Champsaur par le chef Ripert, était en plein essor. C'est avec regret que l'équipe des chefs de l'École se séparait de son premier animateur. Pendant près d'un an le chef Ripert, comme chef de zone d'abord, puis comme chef du nouveau Groupement, n'avait cessé de lui apporter tout son appui et toute sa foi !

4- LES VRAIS DÉBUTS DU CENTRE-ÉCOLE Pralognan (1941-1942)

Le déménagement se fait en deux temps : un élément précurseur va préparer le nouveau centre, puis l'évacuation totale du Valgaudemar est accomplie le 1^{er} novembre. Trois camions ont été nécessaires. Les péripéties ne manquent pas : verglas, tempêtes de neige, camion dans un ravin, pannes, routes coupées par la neige, transbordements, etc...

Le Centre est installé à l'hôtel de la Vanoise, au milieu du village. Il abrite les bureaux (deux pièces), les chefs et les élèves chefs d'équipe. L'école alpine se réserve un bâtiment complet. L'infirmerie voisine avec l'atelier de modèles réduits qui va prendre une grande importance sous la direction du chef Angot. Un autre chalet abrite le matériel ski et l'atelier de réparation. Un autre le reste du matériel.

Deux chalets, dont l'un domine le village, accueillent les deux équipes permanentes. Deux mois plus tard, la location d'un nouvel hôtel s'avérera utile pour recevoir l'équipe Jeux et Arts, dirigée par Fleurquin. Le téléski de Pralognan est mis à la disposition de J.M.

Dès l'arrivée à Pralognan, l'expérience tentée à La Chapelle avec les chefs de Groupement Dauphiné, est complétée par la réunion de ceux du Groupement Savoie. Des définitions précises sur la nouvelle activité du Centre et de J.M. sont adoptées.

Il est de plus décidé de faire la même réunion avec les chefs des Pyrénées, mais ceux-ci ne pouvant se déplacer, ce sont les chefs de l'École qui se rendent aux Groupements pyrénéens.

Puis ils visitent quelques écoles de Cadres des Chantiers de la Jeunesse.

De l'ensemble de ces contacts devait naître le nouveau programme de l'École pour les stages qui vont désormais durer trois mois. Un organe de liaison entre les chefs est prévu : ce sera le *Bulletin des Chefs*.

A l'expérience, sa nouvelle résidence se révèle favorable au Centre-École. Trois stages de moniteurs auxiliaires de ski se passent normalement en même temps que le stage de cadres.

Dans celui-ci, la formation peut être beaucoup plus poussée du fait de sa longueur. Diverses activités négligées jusqu'ici sont à l'honneur, en particulier le modèle réduit qui cependant n'est pas encore officialisé comme matière véritable du programme. Les conférences, causeries, cercles d'études, veillées, dégagements, explorations se développent à leur aise pendant ces trois mois. Mais le ski trouve encore une place très importante.

Le Bureau d'Études est créé sous la direction du chef Saconney et le Bulletin des Chefs paraît pour la première fois le 5 décembre 1941, sous la forme ronéotypée. Le stage de Pralognan sera endeuillé, quelques jours avant notre départ, par la mort du chef Pierre Boussié, qui fait une chute à l'Aiguille de la Vanoise, en tête de sa cordée.

Cependant, une fois de plus, le Centre-École allait connaître une nouvelle résidence.

Nous avons cru nous installer de façon durable à Pralognan qui, à défaut de Chamonix, était apparu comme une station montagnarde complète. Mais voici qu'à la suite de nouvelles négociations, la possibilité nous était offerte de regagner Chamonix : l'autorisation nous fut accordée à la fin de l'hiver. Il n'y avait pas à hésiter : malgré les tracasseries d'un nouveau déménagement, c'est avec joie que nous nous apprêtons à "boucler la boucle " et à revenir à notre point de départ...

Le 5 juin 1942, les derniers wagons sont chargés (3 wagons et 1 camion), et nous partons vers de nouveaux horizons. Un stage de chefs d'équipe avait groupé 62 candidats, du 10 janvier au 14 avril 1942. Trente furent reçus et formèrent la première promotion de l'École qui ait reçu un nom : la Promotion Flandi. Trois stages de ski avaient eu lieu aussi à Pralognan,

du 15 novembre au 15 décembre 1941, du 14 janvier au 7 février 1942 et du 28 mars au 18 avril. Vingt-deux moniteurs auxiliaires de ski furent nommés.

5- L'ÈRE DE CROISSANCE : L'installation à Montroc (1942)

Le 3 juin, l'installation commence dans les nouveaux locaux, ancienne colonie de vacances du Syndicat des Cheminots, admirablement situé dans un cadre splendide ; qu'on se reporte au premier numéro de "*Trait d'Union de la Jeunesse Aérienne*" qui a présenté la vie du Centre-École à Montroc.

Une grande maison abritera les stagiaires et leurs instructeurs, les bureaux, dans trois grandes pièces ; l'École Alpine, le Foyer, l'équipe de service se logent dans un autre bâtiment. Les instructeurs alpins ont une petite villa. Les magasins, l'atelier de modèle réduit et l'atelier se groupent dans un local voisin de l'écurie à mulets. L'équipe Villers-Laporte s'installe dans un chalet acheté par Jeunesse et Montagne, au village du Tour.

Au Centre, un grand terre-plein occupe le plateau entre les bâtiments, et permet enfin d'organiser un emplacement du drapeau convenable. Peu à peu, le Centre grignotera le village des Frasserands, en louant successivement trois maisons, l'une pour le Bureau d'études qui, devenant "Centre d'Études", prend une grande importance, les deux autres pour les chefs qui deviennent plus nombreux au fur et à mesure que les stages se perfectionnent.

Un stage de chefs d'équipe, du 22 juin au 20 septembre 1942, trois stages de chefs de cordée (22 juin - 10 juillet, 27 juillet - 22 août, 1 août - 19 septembre) occupent l'été 1942. Quarante-quatre chefs d'équipe, 24 chefs de cordée y reçoivent leur formation. Cette deuxième promotion de chefs d'équipe reçoit le nom de Promotion Assolant.

La formation des élèves-chefs d'équipe est devenue plus complète, ce qui ne les empêche pas de profiter d'une saison exceptionnelle pour fréquenter la montagne ; les plus beaux sommets du massif de Chamonix, du Tour Noir jusqu'au Mont Blanc, en passant par les Aiguilles Dorées, le Chardonnet, les Courtes, le Moine par son arête sud, Charmoz-Grépon enfin, furent escaladés. Au stage, le modèle réduit devint réellement un élément du programme et un examen sanctionne l'enseignement. Pendant cette période, le Centre-École fit 8 explorations régionales, avec une technique plus poussée.

Du 10 au 15 août 42, tous les chefs de J.M. se réunissent à Montroc, au cours d'une réunion plénière. Il y aura deux réunions de cette espèce dans notre vallée.

Le 15 août, les stagiaires participent à la fête des Guides de Chamonix, y produisant un "dégagement" apprécié.

Les 22 et 23 août 42, ils se rendent au Salève pour l'Assemblée de la Jeunesse. Leur dégagement (chant choral et tragédie du Mont Cervin) est remarqué.

Les 25 et 27 août, le Centre gravit le Mont Blanc par l'Aiguille du Goûter et les Grands Mulets : 65 participants à la course se réunissent au sommet.

Parallèlement à ces stages, sont organisés, à Montroc, des stages Jeux et Arts (14 octobre-26 octobre), et des stages de comptables.

Nous arrivons ainsi à la veille de l'hiver 1942-43, qui va nous permettre de conduire un nouveau stage de chefs d'équipe, selon une formule plus étudiée.

Entre-temps, le Centre d'Études, qui devient désormais, sous l'autorité du chef de l'école, le rouage principal de notre organisme, a été complètement réorganisé. Le Commissaire-chef a tenu à ce que son rôle dépasse largement le cadre de l'École ; il sera chargé, en liaison étroite avec lui, d'assurer le lien avec l'extérieur : le Centre d'abord, puis les organismes de la Jeunesse Aérienne, les *Chantiers de la Jeunesse* et les divers Mouvements de Jeunesse. Il sera chargé aussi de donner corps à ses directives, et de réaliser un programme d'éducation commun à tous les Groupements, qui sera d'abord mis en application à l'École. Il est donc décidé de changer complètement la formule du Bulletin des Chefs, qui n'avait été jusqu'alors qu'un organe ronéotypé de liaison, et qui va devenir l'expression d'un effort éducatif commun à tous les Groupements. Le 1er octobre paraît le premier numéro du Bulletin imprimé. Avec ce numéro commence un programme d'études que le Commissaire-chef, à l'occasion de la réunion des chefs, avait fixé comme un thème éducatif général dans les Groupements : pendant huit mois le Bulletin des Chefs aura pour tâche principale de faire connaître les principaux rouages de la Famille Aérienne, en liaison étroite avec le Bureau de la Jeunesse Aérienne.

L'effort "Jeunesse Aérienne" (1942-1943)

Le chef du Bureau de la "Jeunesse Aérienne" allait nous demander un effort très particulier, à la veille du stage d'hiver 1942-1943. Au 1er septembre 1942, en effet était entrée en application la réforme des Centres d'Apprentissage de l'Air dans les A.I.A. Des chefs de Formation Générale prendraient dorénavant en mains l'éducation des apprentis, et seraient recrutés parmi les chefs de J.M. Le Chef du Bureau de la "Jeunesse Aérienne" nous demandait de former ces chefs à leur nouvelle tâche. Il nous communiquait toutes instructions nécessaires. C'est sur ses directives techniques que fut entrepris l'enseignement donné à une équipe spéciale qui, assez vite, se détacha du stage normal de chefs d'équipe. Celui-ci s'ouvrit en novembre 1942, après qu'un stage d'agents comptables eut occupé la morte-saison. Comme le précédent, il dura trois mois (10 novembre 1942 - 10 février 1943). Pendant la même période et jusqu'à la fin de l'hiver, trois stages de ski se déroulent, du 22 novembre au 22 décembre, du 3 janvier au 13 février, du 2 avril au 22 avril ; ils formeront 16 moniteurs auxiliaires. Le stage de chefs d'équipe donnera la troisième grande promotion : la promotion Morel. Sur 81 candidats, 43 chefs la composèrent, dont 9 étaient désignés pour l'encadrement des Apprentis de l'Air.

D'emblée, le problème de la formation des chefs de Formation Générale apparut complexe : l'éducation des jeunes ouvriers de l'Air devait en effet amener à étudier nombre d'incidences sociales de l'idée de la Famille Aérienne. Le milieu ouvrier dont sont issus ces jeunes et où ils sont appelés à vivre a ses traditions et ses aspirations très particulières. Nous devons en entreprendre l'étude avec d'autant plus de sympathie que le recrutement de "Jeunesse et Montagne", à partir du mois d'avril 1943, serait composé essentiellement de jeunes ouvriers des Industries Aéronautiques. Ainsi naquit l'idée de "stages ouvrier" ; elle se traduisit tout d'abord par un stage à Montroc de 4 ouvriers de l'A.I.A. de Limoges qui participèrent pendant plus d'un mois à la vie des équipes de stagiaires auxquelles ils furent incorporés. Leur expérience des questions professionnelles et syndicales suscita des discussions intéressantes : il fut décidé en conséquence que les stages de chefs d'équipe à venir, tout autant que ceux de chefs de Formation Générale, comporteraient cet élément. En même temps, devant l'ampleur des problèmes sociaux évoqués et souvent l'absence d'informations objectives à leur sujet, le principe de stages d'information sociale qui grouperaient des ouvriers et des membres du personnel de maîtrise des usines de l'Aéronautique fut décidé. Le Centre d'Études était chargé de préparer ces stages, et, en attendant, d'orienter vers les problèmes sociaux, particulièrement ouvriers, les préoccupations de tous les chefs. Le Bulletin des Chefs, en même temps qu'il étudiait les divers rouages de la Famille Aérienne, entreprenait donc une étude de ces problèmes dans

l'ordre où ils s'étaient posés au stage. Ce fut le "*Premier Programme Social*", traité dans les numéros 17 à 27 du 15 décembre 1942 au 1er juin 1943.

Enfin au 1er mars 1943, l'École des Cadres, sur les directives du Commissaire-Chef, et en liaison avec le Bureau de la "*Jeunesse Aérienne*", entreprenait la publication de *Trait d'Union de la Jeunesse Aérienne* ; cet organe avait pour but d'élargir à un public beaucoup plus vaste, sous une forme plus attrayante, les thèmes d'études du Bulletin des Chefs.

6- LA PÉRIODE DE MATURITÉ : Montroc (1943)

L'été 1943 a été une période très remplie dans la vie de l'École. En dehors d'un stage d'agents comptables, qui commença la saison, de nombreux stages se sont succédé de mai à octobre, dans tous les ordres d'activités : un stage de chefs d'équipe, un stage de chefs de cordée, deux stages d'information ouvrière, un stage d'information groupant des personnalités de divers organismes de la Famille Aérienne, un stage d'aide-médecins, un stage d'agents comptables, et, en novembre, un stage de chefs de patrouille. Il faut ajouter à ces différents stages la réunion annuelle des chefs des Groupements du 11 au 16 août. Quelques mots sur chacun d'entre eux : l'École Alpine, commandée par le chef Maurice Besson-Guyard, à qui revient le mérite de la réussite de ce stage, organisa, du 15 juin au 15 septembre, le premier stage de chefs de cordée de trois mois qui se soit proposé la formation complète de moniteurs alpins : la "*promotion André Cachat*", qui en résulta, comptait 24 chefs de cordée éprouvés dans une série de cours et de courses qui permirent d'affronter, dans le Massif de Chamonix, les "Grandes Classiques", comme les Aiguilles du Diable et la traversée des Drus dans de bonnes conditions.

Le stage de chefs d'équipe dura du 10 mai au 20 août et forma la promotion Jean Dubourg, avec 33 chefs, dont 4 chefs de Formation Générale. Il bénéficia des observations qui avaient été faites au cours des précédents stages.

Les deux premiers stages d'information ouvrière groupèrent une trentaine de stagiaires en provenance des industries privées de l'Aéronautique et des Établissements de l'État. Ceux-ci furent répartis en équipes qui, pendant un mois, vécurent, sous la direction d'instructeurs de l'École, une partie de la vie normale du stage de C.E. avec lesquels ils avaient des contacts journaliers. En plus, un programme d'études sociales leur développait les idées précédemment mises en avant dans le Bulletin des Chefs.

Deux conférenciers venus de l'extérieur, ce qui a toujours été très rare à Montroc, car notre éloignement des grands centres nous a contraints, dans la majorité des cas, à préparer nous-mêmes les sujets les plus divers, nous ont apporté une aide appréciée ; ces deux conférenciers étaient MM. Yves Urvoy, du groupe "*Renaître*", un fidèle ami de notre École, et Thomas Suavet, du Centre "*Économie et Humanisme*".

Du 15 juillet au 15 août avait lieu un stage spécial, groupant des personnalités des divers organismes de la Famille Aérienne : représentants des Industries Aéronautiques, ingénieur et chefs de maîtrise dans les usines, chefs de Centre d'apprentissage, enfin. Il s'agissait surtout d'un stage d'information, dont les participants gardèrent une très grande liberté. Nous n'avions d'autre pensée que de leur faire connaître impartialement notre but et notre effort. La réunion générale des chefs eu lieu peu après, du 11 au 16 août ; elle débuta par une réunion des chefs de Centre qui permit, en donnant lieu à d'intéressants échanges de vues sur les divers problèmes de l'heure, de préparer la réunion plénière qui suivit. Tout se termina par une course collective au Tour Noir, au Mont-Blanc et au Requin.

Les stages d'aide-médecins, d'agents comptables, et aussi celui de chefs de patrouille, le seul qui ait été organisé à l'École, pendant une période creuse, quelques mois plus tard (les Groupements ne pouvaient pas en organiser au moment de leur transfert en usine), répondent à une préoccupation du Commissaire-Chef depuis l'installation à Montroc : donner à tous les cadres de J.M. une même formation, une empreinte commune.

Parallèlement à cet effort, le Centre d'Études avait reçu la mission de ramasser, dans un "programme de formation générale" commun à tous les Groupements, l'enseignement développé aux stages de chefs et aux stages d'ouvriers ; il devait réaliser ce programme dans le Bulletin des Chefs en même temps que ses membres devaient le développer durant les différents stages. Le tirage du Trait d'Union croissant chaque jour, comme du reste le Bulletin des Chefs (de 300 exemplaires au n° 14, on était passé à 850 avec le n° 33), une information de plus en plus étendue était nécessaire. De très nombreuses missions de liaison durent donc avoir lieu : en même temps, le personnel de l'École s'était augmenté : trois équipes de jeunes, dont une nouvellement installée aux Tines, l'équipe Dagnaux, l'équipe Villers-Laporte, au Tour, et la traditionnelle équipe de service du Centre, l'équipe Ruby, de nouveaux services autonomes qui avaient fractionné les anciens bureaux, avaient presque doublé les effectifs de Montroc à ses débuts. Le 16 novembre, une décision du Commissaire-Chef consacra l'autonomie de l'ancien "Centre-École" en l'élevant au rang d'un Groupement indépendant.

Montroc (1943-1944)

Une terrible catastrophe, celle de l'équipe Ruby aulac Blanc, termina tragiquement cette période d'activité, au cours d'un de ces inter-stages que meublait seulement le stage de chef de patrouille le 25 novembre. Après des journées dramatiques, l'École se remit à la tâche. En même temps, arrivait la nouvelle du transfert de presque tous les Centres de J.M. dans des cités industrielles ; sa première conséquence fut la disparition rapide des deux équipes Dagnaux et Villers-Laporte, et la réduction à des effectifs squelettiques de l'équipe Ruby, que l'École, après les événements de novembre, voulait maintenir la dernière.

Les événements amenèrent l'École des Cadres à envisager la formation des chefs du nouveau stage de chefs d'équipe, qui commençait le 15 janvier 1944, en axant de plus en plus les stagiaires vers les questions de la vie en usine. Ce stage devait durer quatre mois. À l'heure où nous écrivons, il se termine. Une trentaine de chefs doit composer cette dernière promotion de l'École des Cadres.

Deux stages d'Information Économique et Sociale ont réuni, en janvier, février et mars, plus d'une trentaine de jeunes ouvriers des Industries Aéronautiques. Ces stages ont été conçus comme ceux de l'été précédent, les stagiaires étant répartis en équipes : ils ont été plus complets, se rapprochant davantage de la formule des stages de C.E., car on s'était aperçu au cours des expériences précédentes que le problème de la culture générale notamment éveillait un vif intérêt dans cet auditoire. Enfin un troisième stage ouvrier, en mars 1944, réunit quelques jeunes techniciens ex-J.M., employés dans les détachements de la P.I.

Ces diverses activités nous conduisent jusqu'à la période tout à fait contemporaine. La transformation des Centres et des Groupements de J.M. en organismes relevant du Ministère de la Production Industrielle, qui avait déterminé une orientation plus marquée encore de l'École des Cadres vers les problèmes de la vie en usine, n'avait cependant pas changé sa position en montagne. Elle continuait par ailleurs sa liaison avec les anciens Centres, aux yeux de qui elle devenait par la force des choses, la dernière expression de ce qui avait été l'idéal J.M. Le Commissaire-Chef, du reste, avait désiré qu'un signe tangible consacraît cette position : la remise à l'École des Cadres, qui en assurerait la garde, du drapeau des

Groupements "Jeunesse et Montagne", de tous les emblèmes, fanions, insignes des Groupements, des Centres et des équipes.

CONCLUSION

Cependant, Montroc, depuis la création d'une "zone réservée alpestre", ne pouvait plus être qu'une position provisoire. Au 15 mai, l'École des Cadres devra avoir quitté la vallée de Chamonix, à laquelle l'attachent tant de souvenirs. Elle se replie en Auvergne.

Dans cet historique qu'on a voulu concis et objectif, sans aucun commentaire, il a été impossible de souligner comme il l'aurait fallu que l'École des Cadres n'a pu agir que parce qu'elle a été l'expression d'un idéal commun à tous : née d'un rassemblement J.M. qui allait devenir le Groupement Dauphiné, elle a été soutenue dans son effort par tous ses Anciens ; elle s'est constituée au fur et à mesure, d'ailleurs, d'éléments empruntés aux promotions qu'elle a formées, et qui, sauf rares exceptions, sont revenus à elle après avoir vécu et s'être imprégnés de la vie des Centres.

Sa raison d'être était celle de l'équipe des chefs qu'elle avait formés, à Chamonix, à Chaillol, à La Chapelle, à Pralognan, à Montroc. C'est à ces anciens qu'elle s'adresse en leur demandant de ne pas considérer son rattachement éventuel à un organisme différent de celui qui les administre comme une rupture avec un passé commun. Elle fera tout pour que dure cette union qui s'exprime par sa mission sacrée de garder, avec les emblèmes de J.M., le culte des valeurs pour lesquelles, tous, ils s'étaient rassemblés.

L'ÉCOLE DES CADRES